

cocher. Le lendemain, il envoya ses témoins chez le Hongrois. Ils furent reçus avec la plus grande politesse :

— Messieurs, leur dit l'étranger, je suis l'insulté ; j'ai le choix des armes ; je vais en profiter. Veuillez me suivre dans ce cabinet.

Les témoins s'inclinèrent et marchèrent derrière lui. Le baron ouvrit une armoire, il y prit une charmante caisse d'ébène, d'où il tira deux... (ombre de Delille ! inspire-moi une périphrase élégante !) deux de ces instruments utiles dont l'infirmité humaine ne saurait se passer, deux de ces tubes inoffensifs dont Molière arme ses apothicaires. Ces deux armes étaient en argent. Le baron les posa sur une table et parla ainsi :

— Vous autres Français, vous avez du courage, mais surtout de la vanité, et vous ne craignez rien tant que le ridicule. Mon adversaire se battrait trop gaiment à l'épée ou au pistolet ; moi, je prétends me battre à la seringue, et voici comment je règle les conditions de ce duel.

L'une de ces seringues sera remplie de vitriol, nous les tirerons au sort, nous nous mettrons en présence, et au signal donné on fera... feu. Moi, pourvu que je ferme les yeux, je ne crains rien, je ne puis guère devenir plus laid que je ne suis. Votre jeune ami, messieurs, a plus à perdre que moi dans cette affaire.

Les deux témoins se retirèrent et rendirent compte de leur visite à M. C.... Comme les soldats de César à la bataille de Pharsale, le baron avait visé à la figure de son adversaire, et l'adversaire a reculé et fait des excuses.

On rit de cette aventure ; mais pas trop haut, parce que M. C.... est un tireur de première force.

THÉOBALD JARRY.

Nouvelles & Faits divers.

LE TUNNEL DE LA MANCHE. — Sous ce titre : Des grandes voies de communication, le Morning-Chronicle publie l'article suivant :

« Honneur au génie et à l'activité des Français ! Pendant que M. de Lesseps propose de faire traverser le désert par des navires, un autre Français, également homme de talent, demande à être autorisé à faire passer un chemin de fer sous la mer et à construire une station de chemin de fer et un dock pour la marine au milieu du canal, entre l'Angleterre et la France. Avec de la patience et de la persévérance, M. de Gamoud, aussi bien que M. de Lesseps, réussira. Les plans et dessins de ce travail remarquable ont été soumis à l'Empereur Napoléon III.

« L'Empereur, toujours désireux d'encourager et d'assurer la bonne alliance entre les deux pays, a exprimé tout son désir que cette œuvre fut accomplie. Notre gouvernement a nommé une commission de savants pour faire un rapport sur l'entreprise et ses chances de réussite.

« Le tunnel partira du voisinage de Douvres, allant à Marquise, petit village à mi-chemin entre Calais et Boulogne. Le point exact choisi sur la côte anglaise, pour le commencement du tunnel, est à Tastware, entre Douvres et Folkestone. A mi-chemin, entre les deux côtes, est un immense banc de sable désigné sous le nom de Varna ; à la marée basse il n'y a pas plus de trente-neuf pieds d'eau ; on élèvera ce banc au niveau de la mer et l'on y construira la station du chemin de fer et le dock dont nous parlions. On commencera le tunnel sous-marin à Douvres et à Calais, aux deux extrémités à la fois, afin de faciliter la construction. Le tunnel anglo-français, d'après les devis, ne doit pas coûter plus de sept millions sterling.

— Un crime mystérieux vient d'être découvert. Voici comment.

Il y avait, depuis dix mois, en dépôt à la gare du chemin de fer, à Choisy-le-Roy, un tonneau envoyé de Paris et portant cette suscription : *Burial restant. Provisions.*

Comme personne ne le réclamait, les employés reçurent l'ordre d'en vérifier le contenu. L'ayant ouvert, ils reculèrent d'effroi en reconnaissant que ce tonneau renfermait les restes desséchés d'un cadavre.

Ces restes, ainsi que l'ont constaté des médecins, sont ceux d'une jeune femme. La tête et les bras n'ont pas été retrouvés.

La justice informe.

— Il y a quelques jours, M. Edmonds, propriétaire d'une ménagerie à Londres, acheta un jeune tigre de dix-huit mois et prodigieusement gros, à un M. Janrak, qui importe des bêtes sauvages. L'animal fut placé dans une cage séparée par un fort compartiment de celle qu'occupait un lion âgé de sept ans, que M. Edmonds avait, il y a quelques années, acheté 300 livres sterling ; lundi matin, les employés de la ménagerie étaient occupés à déjeuner, lorsqu'ils entendirent tout à coup un bruit et des hurlements effroyables. Le tigre avait abattu le compartiment avec ses terribles griffes dont il s'était servi comme d'un redoutable bélier ; il s'était rué avec furie sur le lion, et après un combat affreux il l'avait réduit à l'état de carcasse.

M. Edmonds et ses gens n'avaient pu naturellement rester spectateurs de la lutte, dans laquelle il eût été trop dangereux d'intervenir ; mais quand l'animal épuisé se fut apaisé, ils le renfermèrent dans une cage doublée en fer où à l'avenir il sera soigneusement gardé.

VILLE DE TOURCOING.

SOIRÉE CHANTANTE

DONNÉE PAR

La Société des ORPHÉONISTES (Crick-Sicks)

LE DIMANCHE 15 NOVEMBRE 1857

Dans le grand salon de l'Hôtel des Sapeurs-Pompiers, rue des Orphétins.

PREMIÈRE PARTIE.

1. Les Tailleurs de pierres, chœur.
2. Romance par M. V. Debuchy.
3. » E. David.
4. » H. Vanaverbeck.
5. » G. Brévune.
6. » F. Warin.
7. » D. Besème.
8. Le Chant des Amis, chœur.

DEUXIÈME PARTIE.

1. Chœur des Bûchers.
2. Romances, par M. J. Canet.
3. Duo, par MM. H. Vanaverbeck et H. Gilain.
4. Romance, L. Dujardin.
5. » G. Brévune.
6. » F. Warin.
7. » D. Besème.
8. La Retraite, chœur.

Les bureaux seront ouverts à 6 heures 1/2, pour commencer à 7 heures précises.

PRIX DU BILLET : 1 Franc, donnant droit à un cachet de consommation.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

Tous les organes de la publicité ont constaté les avantages résultant de l'emploi des LAMPES CHOUTEAU.

Ces lampes, se nettoyant sans aucuns frais, sont d'un usage facile, et, outre leur économie réelle, elles ne nécessitent jamais de réparation.

L'heureuse combinaison de ce système a fait abandonner toutes les lampes mécaniques connues. Le nettoyage se fait sans le secours du lampiste et sans outil.

Les Lampes-Chouteau produisent une clarté très-grande, sans brûler beaucoup d'huile. On ne saurait donc trop recommander cette innovation qui est destinée à un grand succès et dont l'utilité est incontestable (V. aux annonces.)

ANNONCES

ROUBAIX, RUE DES CHAMPS, 3

VENTE

D'UNE

MACHINE A VAPEUR

de la force de 4 chevaux, (Système CAYÉ)

Transmissions et dépendances, Bobinoirs. Dévidoirs. Tours, etc.

Le Lundi 16 Novembre, à deux heures, par le Commissaire-Preneur Loridant. (782)

PEIGNEUSES

Schlumberger.

A vendre cinq Peigneuses, au prix de 5,000 francs chacune.

S'adresser rue de Nouveaux, 4 bis. (775)

M. et M^{me} KAYSER

Rue de Wazemmes, 9, à Moulins-Lille

Ont l'honneur de prévenir le public qu'ils remplacent les dents sans crochets ni ligatures.

Garanties, depuis 2 f. 50 la dent

M^{me} Kayser se rend à domicile, quand on veut bien lui faire l'honneur de la demander. (630)

AVIS AU PUBLIC.

MOREL

Bandagiste-Orthopédiste, Fabricant d'articles de chirurgie,

Fournisseur des Hospices de Lille et de Roubaix, Rue des Arts, 54, Lille.

On trouve chez M. MOREL un assortiment d'appareils en tous genres.

Ressorts forgés et autres, articulés et à pilon, pour déviations de la taille.

Pessaires-insufflateurs à double courant (brévétés).

Sondes et bougies. Irrigateur LÉGUIER, perfectionné et breveté, pour prendre les corps gras.

M. MOREL garantit tous ses appareils. Il les modifie et les change, au besoin.

PRIX TRÈS-MODÉRÉS. (696)

Demande d'emploi.

Un père de famille, ayant une bonne instruction, demande un emploi à Roubaix ou à Tourcoing, n'importe dans quelle partie.

Réponse au bureau de ce Journal, sous les initiales H. V. D. (781)

SEUL DEPOT

DE

Balances - Bascules

(Système perfectionné)

Chez M^{lle} Deleplanque

AU DÉBIT DE TABAC

Grand'Place, 6, Roubaix.

A Tourcoing

Chez Bouchart-Copart

RUE DU CHATEAU, 89. (493)

Coffres-forts GRUSON

COMBINAISON NOUVEAU SYSTÈME

GARANTIE CONTRE LE VOL & L'INCENDIE

Rue Sainte-Catherine, 75

A LILLE (754)

EN VENTE

CHEZ

J. REBOUX

20, RUE NEUVE, ROUBAIX:

ALMANACHS

CALENDRIERS

ET

Agendas de Bureau

POUR 1858

Théâtre des Variétés

Situé à Roubaix, rue Neuve-du-Fontenoy.

DIMANCHE 15 NOVEMBRE 1857

PAUL JONES

Drame en 5 actes.

LUNDI 16 NOVEMBRE

LES PRUSSIENS EN LORRAINE

Drame en 4 actes.

Le Bal Mabile

Vaudeville en un acte.

Ouverture des bureaux à 5 heures et demie. — Lever du rideau à 6 heures précises.

— Deux cents.

— Encore trop peu... beaucoup trop peu....

— Eh bien, cinq cents.

— Parions mille roubles. Il s'agit de deux noms princiers.

Gustave et Alexandra ne pouvaient manquer d'entendre cette conversation.

Ce pari en provoqua plusieurs autres, et l'intérêt allait croissant comme leur nombre.

Le feu d'artifice continuait, et le moment de mettre le feu aux chiffres était proche. On se groupa aux balcons et aux fenêtres avec un empressement qu'accroissaient encore les intérêts personnels en jeu.

Suboff et Markoff échangeaient des regards pleins de mystère, pendant qu'un froid sourire errait sur leurs lèvres. Ils paraissaient en savoir plus que les autres quant à l'issue de paris ouverts autour d'eux et auxquels ils avaient refusé de prendre part.

Un mouvement d'impatience se manifestait parmi les assistants, à chaque nouvelle pièce, parce qu'on s'attendait toujours à voir le bouquet.

Alexandra et Gustave se rendirent aussi au balcon, eux que les paris concernaient particulièrement. On avait placé des sommes considérables sur leurs noms, comme sur des cartes ; mais ce n'était pas la chose la plus importante pour eux. Alexandra souhaitait ardemment que le chiffre de Gustave s'illuminât le premier, et le désir du roi de voir briller d'abord à ses yeux le chiffre d'Alexandra n'était pas moins vif.

Enfin on vit un homme, une torche allumée à la main, s'approcher des conduits entrelacés en zigzags sous les chiffres.

On attendait l'issue dans un profond silence ; on se penchait en avant, les uns brûlant d'im-

patience, d'autres pâles de frayeur ; personne ne voulait perdre, chacun voulait gagner. L'attention était à son comble : excitée par l'amour chez Alexandra et chez Gustave, elle avait, au contraire, la cupidité pour mobile chez la plupart des autres.

L'impératrice n'avait pas remarqué la lutte qui s'était engagée à sa cour ; assise sous un baldaquin, elle suivait des yeux, avec une paisible attention, la marche du feu d'artifice.

Le feu jaillit tout à coup en l'air avec force et donna à penser que tous les noms allaient s'embraser à la fois. Un murmure parcourut le instant les salons, mais on s'était trompé... le chiffre de l'impératrice, placé au centre, s'était enflammé, comme aussi ceux des autres membres de la famille impériale... les chiffres d'Alexandra et de Gustave-Adolphe restèrent seuls dans une obscurité profonde : la flamme s'était éteinte avant d'arriver jusqu'à eux.

Le chiffre de Catherine provoqua un tonnerre d'applaudissements dans la foule ; mais, à peine se fut-on aperçu que les noms de Gustave et d'Alexandra fesaient défaut, que les vivats cessèrent, et que les cris d'enthousiasme furent suivis d'un silence et d'une consternation qu'un affreux présage pouvait seul faire naître.

Cette impression pénible se communiqua à la cour : on s'entre-regardait avec une surprise mal dissimulée. L'impératrice se leva, frappa du pied avec colère et se rassit ; Gustave-Adolphe et Alexandra pâlirent ; rien n'aurait pu les impressionner aussi douloureusement : c'était un échec tout à fait inattendu pour leurs sentiments.

Suboff, Markoff, Orloff et Reuterholm se regardaient sans mot dire ; l'effet qui venait de se manifester surpassait leur attente.

Le feu d'artifice était terminé ; les chiffres seuls brillaient encore.

Tout à coup on se pencha aux fenêtres et aux balcons du palais pour découvrir la cause d'un murmure qui s'élevait dans la foule, et on la connut bientôt.

Au moment où le feu s'éteignit avant d'embraser les chiffres des deux jeunes princes, un homme se précipita du quai dans la Néva, et, malgré la force du courant, se mit à nager résolument vers le radeau. Personne ne connaissait son dessein, mais l'entreprise était hardie, et on le suivait des yeux avec un vif intérêt. La cour aussi le voyait lutter contre le fleuve et triompher de la résistance des eaux avec autant de force que d'habileté.

Parvenu sur le radeau, il arracha deux torches de la main d'un des artificiers et se précipita vers l'échafaudage. Il en atteignit bientôt le sommet avec une célérité et une adresse remarquables, sans s'inquiéter du feu qui ruisselait autour de lui et menaçait à chaque instant de lui faire des brûlures ; puis, une torche de chaque main, il mit simultanément le feu aux chiffres d'Alexandra et de Gustave. Là-dessus, il descendit lentement, rendit les torches à l'artificier, se jeta de nouveau dans le fleuve et regagna le quai à la nage.

On se figure avec quels cris de joie le peuple accueillit l'intrépide jeune homme ; les hurras succédaient aux hurras.

L'impératrice s'était levée ; elle avait rarement éprouvé un sentiment plus agréable. L'absence des chiffres d'Alexandra et de Gustave dans le bouquet du feu d'artifice l'avait contrariée et affligée, d'autant plus que cela donnait matière à mainte supposition et que l'on pouvait même y voir une offense préméditée.

Les mains de Gustave et d'Alexandra se rencontrèrent et se pressèrent presque instinctivement, transmettant une étincelle électrique d'un cœur à l'autre.

« Fesons monter l'homme intrépide qui a pensé et agi au milieu de la stupéfaction générale, » dit avec feu le prince Alexandre.

L'impératrice approuva cette proposition, et un chambellan fut chargé d'aller chercher l'inconnu.

Les favoris prenaient part à la joie générale, mais nous ne chercherons pas à retracer quelles étaient leurs pensées secrètes.

On éprouvait un vif désir de voir celui qui s'était fait, d'une manière si heureuse, le héros de la fête. Le chambellan, dont le retour était impatientement attendu, revint bientôt, mais il était seul, et il annonça que l'inconnu ne pouvait se présenter devant l'impératrice avec ses vêtements encore tout trempés. Catherine réitéra son ordre, et, quelques instants après, cet homme fut introduit. Sur son passage, la cour ferma respectueusement la haie, pour lui permettre d'arriver librement jusqu'à la famille impériale.

Il s'avança d'un pas ferme et le front haut, comme un homme habitué à fréquenter les cours, et ce fut avec une satisfaction extraordinaire que l'impératrice trouva en lui une ancienne connaissance.

« Merci, Doring ! lui dit-elle ; soyez sûr que vous recevrez votre récompense ; rien n'aurait pu m'être aussi agréable que le service que vous venez de me rendre. Dès ce moment, je vous verrai toujours avec plaisir à ma cour. »

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro.)